

Sheena Trimble

**Sortir de l'ombre: Canadiennes juives engagées  
dans le mouvement d'orphelins (1947-1949)**

*En dépit de ses apports cruciaux, None is Too Many est principalement une histoire des hommes ayant lutté contre les mécanismes discriminatoires de la politique migratoire canadienne. L'analyse d'Abella et Troper du programme du Conseil juif canadien (CJC) pour faire venir au Canada mille orphelins juifs européens, survivants de la Shoah, n'accorde pas aux femmes une attention à la hauteur des efforts qu'elles ont déployés pour assurer l'admission et la prise en charge de ces enfants. Cet article met en lumière leurs actions importantes dans la réalisation de ce programme.*

*Despite its crucial contributions, None is Too Many is principally a story of men who fought against the discriminatory mechanisms of Canadian immigration policies. Abella and Troper's analysis of the Canadian Jewish Congress's (CJC) program to bring 1000 European Jewish orphans to Canada, survivors of the Shoah, does not give enough attention to the efforts of women to assure the admission and care for these children. This articles sheds light on their important actions in the realization of this program.*

Le 29 avril 1947, le Conseil juif canadien (CJC) obtient de l'État fédéral l'autorisation de faire venir au Canada mille orphelins juifs européens, survivants de la Shoah, ayant moins de dix-huit ans. Originellement proposé et autorisé en 1942, ce projet avait été ralenti par des atermoiements successifs jusqu'à ce que la guerre en rende impossible l'exécution. Selon Irving Abella et Harold Troper, après la guerre, le traitement en Europe des enfants par les services d'immigration canadiens suit son cours sans rencontrer trop d'obstacles: « Du côté européen, traiter les cas de ceux éligibles s'est dans l'ensemble bien passé »<sup>1</sup>. Depuis le projet avorté de 1942 ou de toute autre tentative de la part de sympathisants canadiens pour secourir les Juifs européens avant et pendant la guerre, l'État et le public canadiens sont devenus beaucoup plus sensibles aux souffrances de ceux-ci. Le programme des orphelins entamé en 1947 ne rencontre plus les obstructions formidables du passé. Pourtant, l'analyse incomplète d'Abella et Troper a pour effet de minimiser les obstacles rencontrés et surmontés en Europe, et au Canada, pour faire venir ces enfants. Cette lecture imparfaite a d'autant plus besoin d'être rectifiée qu'elle a des conséquences genrées car la réussite de ce programme est due à une forte mobilisation de femmes. En dépit de ses apports cruciaux, *None is Too Many* est, à quelques exceptions près, une histoire des hommes ayant lutté contre les mécanismes discriminatoires de la politique migratoire canadienne.

Ni dans *None is too Many* ni dans la plupart des autres ouvrages traitant du programme pour les orphelins, les femmes ne reçoivent une attention à la hauteur des efforts qu'elles ont déployés pour assurer l'admission et la prise en charge des orphelins. Dans *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada* (1996), ouvrage plus grand public que savant, Fraidie Martz comble quelque peu cette lacune. Les femmes impliquées dans le programme des orphelins s'engagent surtout dans les dispositifs pratiques comme la recherche de familles d'accueil, l'accueil

d'enfants à l'arrivée des navires et des trains, l'achat de vêtements, l'organisation de la scolarisation, des formations, des cours d'anglais sans oublier les loisirs. Les modes de « faire le genre » au Canada à la fin des années 1940 les canalisent clairement dans ces rôles<sup>2</sup>. Néanmoins, plusieurs femmes jouent des rôles plus ostensiblement décisionnaires: Dora Wilensky, directrice générale du *Jewish Family and Child Service* à Toronto, Thelma Tessler, directrice générale de l'*United Hebrew Social Service Bureau* à Winnipeg, Roweena Pearlman, présidente du *Calgary Orphan Placement Committee* et Mme O. Miller, coprésidente de la commission de placement à Québec. Mme Myer Brown préside la Vancouver commission lors de sa mise en place, mais elle se voit très vite remplacée par un homme<sup>3</sup>. Enfin, deux Canadiennes, Lottie Levinson et Ethel Ostry Genkind, jouent des rôles clés dans le déroulement du programme en Europe.

Cet article met en lumière les actions de femmes dans la réalisation du programme pour les orphelins. Les correspondances et rapports disponibles aux Archives nationales du CJC à Montréal, ainsi que des articles des journaux juifs canadiens, les archives du *National Council of Jewish Women of Canada* (NCJWC) et des témoignages des orphelins permettent de mieux saisir comment les actions de femmes ont contribué à cette migration singulière.

Cette analyse s'inscrit dans les courants historiographiques et sociologiques qui relèvent la place des femmes dans les mouvements migratoires et dans les espaces publics. Le numéro spécial de l'*International Migration Review* de l'hiver 1984, « Women in Migration », marque un pas décisif pour rectifier la marginalisation de femmes migrantes dans la littérature savante. Depuis les trente dernières années, les ouvrages ayant pour but de combler cette lacune se sont multipliés. Pourtant, très peu de ces ouvrages, du moins ceux traitant des migrations au Canada après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, abordent le sujet des actions des femmes pour faciliter ou empêcher la migration d'autres personnes. En adoptant cette perspective, cet article se joint aux recherches sur la place des femmes dans les espaces publics, civiques et politiques. Dans le temps et l'espace traité par cet article, les femmes se rabattent souvent sur ce que l'on peut considérer comme des *shadow publics*: des espaces et actions publics qui sont soit à part de, soit dans l'ombre de publics dominés par les hommes des élites. Une observation d'Erna Paris suggère que cette appellation est bien adaptée à la situation dans les communautés juives canadiennes à l'époque traitée par cet article:

J'ai appris tôt dans ma vie qu'alors que les hommes juifs étaient les faiseurs d'idées et des politiques de leur communauté, leurs épouses et leurs filles étaient reléguées à un « shadow cabinet » à partir duquel elles fournissaient des centaines d'heures de travail aussi indispensables qu'ignorées, et qu'elles avaient aussi conscience que leurs rôles étaient subordonnés et que leurs efforts étaient secondaires par rapport à ceux des hommes<sup>4</sup>.

Des chercheurs comme Nancy Fraser voient une certaine volonté dans la création de ces *shadow publics*: « les membres de groupes subordonnés – femmes, ouvriers, gens de couleur, et homosexuel(le)s – ont à plusieurs occasions trouvé qu'il était avantageux de représenter des publics alternatifs ». Elle les appelle des « contre-publics subalternes », insistant ainsi sur leur potentiel contestataire<sup>5</sup>. Dans *Undoing Gender*, Judith Butler – tout en soulignant la possibilité et le besoin de défaire les discours dominants, les normes et les pratiques genrées – concède leurs tendances têtues à cantonner les personnes dans des catégories sans que leur agentivité puisse trouver pleine expression:

Si ce que je fais dépend de ce qui m'est fait ou plutôt de la façon dont les normes me façonnent, alors la possibilité de ma persistance comme « je » dépend de ma capacité à faire quelque chose de ce qui est fait de moi. Cela ne signifie pas que je peux refaire le monde pour en devenir son créateur. Ce fantasme d'un pouvoir divin méconnaît la façon dont nous sommes constitués, invariablement et depuis toujours, par ce qui est devant nous et autour de nous<sup>6</sup>.

Le terme *shadow public* peut ainsi paraître plus juste que le terme contre-public selon la situation.

Certaines observations faites par Michael Warner à propos des contre-publics sont également utiles dans l'analyse des rôles des femmes dans le mouvement des orphelins juifs. Selon Warner les contre-publics se distinguent du public dominant non seulement par leurs idées ou questions politiques, mais également par les « genres discursifs et les modes du discours qui constituent le public, ou [...] la hiérarchie dans les voies de communication »<sup>7</sup>. On peut donc supposer que les femmes des années 1940, et tout particulièrement les migrantes ou membres de groupes minoritaires ou issues de classes populaires, sont amenées à utiliser d'autres moyens et voies d'expression et d'action que ceux contrôlés par les hommes des élites. En empruntant une analogie aux médias on peut considérer qu'il faut régler ses antennes différemment pour capter l'image (actions) et le son (expressions) des femmes à propos de nombreux sujets, y compris des phénomènes migratoires.

Il est important de considérer comment les migrantes elles-mêmes trouvent des espaces pour militer à propos des lois et règlements gérant leur migration et celle d'autres personnes. Les effets de l'intersectionnalité rendent les émissions de ces femmes, ou filles dans le cas d'enfants migrants, plus difficiles à capter car les ondes principales sont contrôlées par les dominants<sup>8</sup>. Les témoignages rétrospectifs de femmes migrantes servent à récupérer leur subjectivité, mais il s'agit d'une subjectivité modifiée par le temps et l'adaptation à l'espace migratoire. Récupérer les expressions et actions des orphelines juives qui auraient réorienté ce programme

reste à découvrir à partir non seulement de leurs témoignages rétrospectifs, mais également des archives de l'époque.

Cet article se concentre sur les actions des Canadiennes juives dans le déroulement de ce mouvement migratoire particulier. En étant, dans un certain sens, un *shadow public* sous-subalterne (car elles sont femmes et juives), il est difficile de percevoir leurs discours et leurs actions à cause des différentes strates qui les recouvrent: les publics dominants soit dans la société au sens large soit dans les communautés juives. Il ne s'agit pas ici tant de comparer leurs discours et actions à celles des hommes, mais de souligner et chercher des éléments d'explication pour la différence majeure: les femmes engagées dans ce programme sont beaucoup moins connues, bien que dans une large mesure elles en aient assuré le fonctionnement.

### **Genèse du projet et femmes engagées dans son exécution en Europe**

En octobre 1946, la présidente de la commission Migration du *National Council of Women of Canada*, Norah MacDowell, essaie d'étouffer dans l'œuf une idée animant de nombreuses Canadiennes de tous milieux: faire venir des orphelins de la Deuxième Guerre mondiale au Canada:

Il nous est quasiment impossible de comprendre l'état de délabrement nerveux et d'anormalité dans lequel se trouvent toujours ces enfants. Il serait brutal et cruel de placer un seul de ces enfants dans une famille canadienne normale, quelle que soit la gentillesse de celle-ci. Ils ne pourraient tout simplement pas s'intégrer. Pour des milliers d'entre eux, l'unique espoir réside en une attention psychiatrique et des soins médicaux professionnels, [...] leur guérison, pour devenir des enfants qui rient et jouent, dépend dans une large mesure de leur capacité à développer un sens de sécurité dans leur environnement et parmi les personnes qu'ils sont en train de connaître. Les placer dans des environnements nouveaux me paraît être bien plus cruel que gentil<sup>9</sup>.

Qu'elle pense surtout aux orphelins juifs ne fait aucun doute lorsqu'elle évoque la mort de la plupart des enfants entre trois et dix ans par un laconique: « Devinez vous-mêmes ce qui était arrivé à la cohorte manquante ! »<sup>10</sup>. Que le CJC ne se laisse pas décourager par les rapports catastrophiques sur la situation des enfants juifs en Europe, et y trouve même des raisons plus pressantes d'agir, se manifeste dans sa proposition présentée au Premier ministre Mackenzie King en février 1947 et finalement approuvée par le Conseil des ministres en avril de cette année<sup>11</sup>.

Le CJC priorise la sélection d'orphelins dans les camps de personnes déplacées en Allemagne, en Autriche et en Italie. Les enfants dans les pays communistes comme

la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie et la Pologne constituent la deuxième priorité en tenant compte du fait qu'il serait difficile d'administrer le projet en toute liberté dans ces pays. Enfin, des orphelins juifs demeurant dans les autres pays d'Europe de l'Ouest peuvent être inclus s'il reste de la place<sup>12</sup>. Par rapport aux placements au Canada, le CJC garantit que les enfants ne seront pas institutionnalisés mais accueillis dans des familles soigneusement sélectionnées avec l'adoption comme but ultime. Ces dispositifs conviennent au *Canadian Welfare Council* (CWC), organisation sur laquelle l'*Immigration Branch* s'appuie pour juger des mérites du programme en matière de protection de l'enfance. Kathleen Jackson du CWC souligne d'ailleurs la nécessité de l'autorisation de chaque province où les enfants seraient accueillis et l'implication de travailleurs sociaux agréés dans la sélection en Europe et dans les placements au Canada. Le fonctionnement du programme semble satisfaire l'*Immigration Branch* et le CWC car le quota de mille orphelins passe à mille deux cent dix en septembre 1948<sup>13</sup>.

En Europe, Lottie Levinson donne l'autorisation, au nom de Manfred Saalheimer, responsable du projet pour le CJC national, d'inclure des enfants recommandés par des travailleurs sociaux de l'*American Joint Distribution Committee* (AJDC)<sup>14</sup> dans des pays hors des zones occupées. Dans l'historiographie et la mémoire collective, Saalheimer est souvent crédité – en association avec Saul Hayes, directeur général du CJC national – de la réussite du programme des orphelins. Il est vrai qu'ils font ce qu'ils peuvent pour orchestrer le programme depuis Montréal, mais les responsables en Europe et dans les communautés juives à travers le Canada fonctionnent avec une large autonomie. Saalheimer lance le programme en allant en Europe en août et septembre 1947 où il rencontre les autorités de l'Immigration canadienne, puis réunit un premier groupe d'orphelins qui vont au Canada. Ce rassemblement est accompli par les bons offices des organisations juives sur place, dont l'AJDC et certains de ses personnels féminins, par exemple Lottie Levinson ou des travailleuses sociales comme Amelia Igel. Jenny Masour de l'Œuvre de secours aux enfants joue également un rôle important dans ce premier rassemblement et dans l'acheminement des orphelins au Canada. Saalheimer ne retourne plus en Europe, mais confie à Levinson une liasse de formulaires d'autorisation à utiliser selon son jugement. Entre les exigences des autorités de l'Immigration demandant que chaque enfant soit validé par un haut responsable du CJC et les pratiques de ce dernier qui empêchent les femmes d'occuper de tels postes, le travail de Levinson reste dans l'ombre de Saalheimer<sup>15</sup>.

Née à Ottawa en 1911, Levinson devient la secrétaire générale du *Jewish Community Council* à Vancouver en 1942, qui la détache à l'Administration des Nations Unies pour les secours et la reconstruction (UNRRA) en 1944, puis à l'AJDC en 1946. Dès son arrivée en Europe en 1945, certaines de ses lettres sont publiées dans le *Jewish Western Bulletin* de Vancouver. Elle décrit la situation des Juifs dans les pays européens et dans les camps, et son action d'assistante sociale dans le Schlegwig, puis

à Belsen. Levinson veut aider ces réfugiés à s'installer dans d'autres pays. À son avis, la Palestine n'offre pas alors la meilleure solution: « si seulement on arrêta d'insister tant sur la Palestine pour trouver un accord permettant aux nôtres de pouvoir s'installer dans d'autres pays, nous n'en serions pas là. Mon travail en Europe m'a sensibilisé à l'excès de nationalisme »<sup>16</sup>. Ses déclarations provoquent des lettres de mécontentement de lecteurs partisans du mouvement juif en Palestine. Pourtant, les efforts de Levinson pour informer les Juifs canadiens de la situation inquiétante de leurs coreligionnaires en Europe et le besoin de faciliter leur émigration contribuent à faire monter la pression en faveur de l'admission de réfugiés juifs au Canada. Dès 1947, elle est basée à Paris à la section de l'AJDC responsable de l'administration de différents programmes de migration, dont des projets du CJC et des *Jewish Immigrant Aid Services* (JIAS), en sus du mouvement des orphelins. La carrière internationale de Levinson continue jusqu'à la fin des années 1970<sup>17</sup>.

Le CJC engage Ethel Ostry, en détachement de l'Organisation internationale pour les réfugiés (OIR), pour sélectionner les enfants dans les camps de personnes déplacées dans les zones occupées. C'est elle qui joue le rôle de la travailleuse sociale agréée exigée par la CWC<sup>18</sup>. Ostry et Levinson sont en contact direct avec les autorités de l'Immigration outre-mer et ont donc la possibilité de demander leur coopération pour faciliter le mouvement. Elles transmettent également des observations et des revendications à Hayes et à Saalheimer avec lesquels elles correspondent régulièrement. Ces communications ne sont pas limitées à des plaintes adressées à l'*Immigration Branch* mais comprennent également des suggestions à propos des politiques du CJC<sup>19</sup>. Cerner pleinement le rôle de Levinson dans le déroulement du programme demande le dépouillement des archives de l'AJDC à New York, entreprise qui révélerait également les actions d'autres femmes travaillant pour cette association américaine et impliquées dans le projet canadien.

Ethel Ostry est née en 1904 dans la partie ukrainienne de la Russie ; sa famille immigré à Winnipeg afin d'échapper aux pogroms quand Ostry est en bas âge. En 1924, elle reçoit une licence ès lettres de l'Université du Manitoba, puis commence sa carrière dans le travail social. L'absence de diplôme dans ce domaine au Manitoba l'oblige à apprendre le métier sur le tas. Elle complète son expérience en suivant un programme à l'University of Chicago quelques années plus tard. Sa carrière commence à Winnipeg, mais elle occupe des postes à Montréal et à Toronto avant d'être candidate à un poste à l'UNRRA en 1945. Lors de son passage à l'UNRRA, Ostry a accès à de nombreuses informations sur les survivants de la Shoah et contribue à leur diffusion au Canada. En mai 1947, elle épouse un Lituanien juif déplacé et devient Mme Ostry Genkind<sup>20</sup>.

Ostry passe deux années à l'UNRRA jusqu'à la fin du mandat de cette organisation (1947). Ensuite, elle effectue un transfert, comme beaucoup d'autres personnels de l'UNRRA,

à l'OIR<sup>21</sup>. Le CJC lui propose le poste pour sélectionner les orphelins dans les zones occupées, ce qui entraîne son détachement de l'OIR en septembre 1947. Ostry tient un journal de ses expériences avec l'UNRRA, source particulièrement révélatrice de sa personnalité et des défis auxquels doit répondre cette organisation. De son poste d'assistante sociale principale dans un premier camp de personnes déplacées, Ostry est rapidement promue au poste de directrice d'un camp consacré à l'accueil de réfugiés juifs. Sa rétrogradation arrive presque aussi vite que sa promotion. Ses compétences ne semblent pas en question, mais son indépendance d'esprit pose problème. Cette travailleuse sociale juive ashkénaze ayant la quarantaine, beaucoup d'expérience professionnelle, aux idées progressistes, dotée d'une détermination sans faille en faveur des survivants juifs et d'un regard critique envers certaines pratiques de l'Armée d'occupation américaine, n'est clairement pas suffisamment malléable pour la hiérarchie militaire. Ostry est surtout offusquée par la tendance de l'Armée américaine à pardonner rapidement aux Allemands et aux collaborateurs et à les employer, tout en traitant les survivants juifs avec peu de compassion<sup>22</sup>. Elle n'est certainement pas la seule à ressentir et à exprimer cette frustration. Outre les survivants eux-mêmes, des dizaines de personnes travaillant dans les camps en Europe et même un envoyé spécial du Président Truman, Earl G. Harrison, pointe du doigt le retard des Forces alliées à prendre des mesures pour la réhabilitation des survivants juifs et à se sensibiliser à leurs horribles vécus<sup>23</sup>.

Les supérieurs d'Ostry à l'UNRRA ne semblent pas insatisfaits de son travail, mais ils ne peuvent pas s'opposer à l'Armée américaine. Lorsque le CJC entreprend de l'engager pour le projet concernant les orphelins, Saalheimer contacte l'OIR pour une évaluation du travail d'Ostry Genkind. L'OIR transmet un rapport dans lequel son superviseur lui donne la note de « A », insistant sur son énergie, son initiative, sa capacité de leadership et de coopération, et le fait qu'elle soit hautement qualifiée<sup>24</sup>. Les traits de personnalité qui amènent Ostry Genkind à résister à la rigidité d'une hiérarchie stricte sont des atouts dans une situation où elle doit gérer un projet à grande distance du siège social du CJC à Montréal. Ce rapport ne peut que soulager Saalheimer: un cadre de l'AJDC avait essayé de le dissuader d'embaucher Ostry Genkind sous prétexte qu'elle n'était pas appréciée dans son organisation. Pour sa part, Ostry Genkind met régulièrement en garde le CJC contre trop d'implication des organisations juives présentes en Europe dans le projet. Elle les trouve plus intéressées par la politique que par le bien-être des Juifs européens<sup>25</sup>. Ostry Genkind établit son bureau à Munich-Pasing, mais sillonne la zone américaine et fait des incursions en zone britannique et en Italie pour chercher des orphelins répondant aux critères du programme.

L'AJDC n'est pas négatif uniquement à propos de l'embauche d'Ostry Genkind, mais également par rapport au projet dans son ensemble. Selon Amelia Igel, consultante sur la protection de l'enfance pour l'AJDC, le CJC ne trouvera jamais mille orphelins

car les adolescents approchant dix-huit ans veulent tous aller en Palestine. Lorsqu'il s'agit d'enfants plus jeunes, les associations sionistes les rassemblent dans des camps afin de leur fournir un cadre affectif et de les préparer à un avenir comme bâtisseurs d'une état-nation en Palestine<sup>26</sup>. Malgré ces débuts peu encourageants, l'AJDC adhère finalement au projet. Les raisons de ce changement d'attitude ne sont pas très claires. L'organisation reconnaît-elle, comme l'avance Ostry Genkind, que même dans des conditions de libre mouvement en Palestine, il y aura toujours des personnes cherchant à aller en Amérique du Nord<sup>27</sup>? L'AJDC considère peut-être le programme canadien comme une sorte d'étape intermédiaire pour les jeunes hésitant à partir en Palestine dans les conditions d'incertitude qui prévalent entre septembre 1947 et novembre 1948. Une des politiques de l'AJDC est d'ailleurs de faire sortir des personnes des pays communistes par tous les moyens possibles<sup>28</sup>.

Vue par l'AJDC comme trop stricte dans ses méthodes de sélection, Ostry Genkind refuse des adolescents qui ont des attaches étroites avec leur famille élargie en Europe ou qui ne sont pas prêts à occuper les métiers qui embauchent au Canada. Des jeunes exprimant un intérêt pour le Canada seulement comme étape transitoire entre l'Europe et la Palestine ou les États-Unis ne reçoivent pas son approbation non plus. Ostry Genkind tarde à se rendre en zone britannique et en Italie pour des raisons peu claires. Des membres du personnel de l'AJDC, dont sa concitoyenne Levinson, dénoncent au CJC cette réticence<sup>29</sup>. Il n'est pas possible de cerner la source exacte du différend entre Levinson et Ostry Genkind à partir des archives consultées. Levinson, ayant travaillé elle-même dans la zone britannique, ressent un certain devoir envers les Juifs qui ont échoué là. Sa tentative de persuader le CJC d'accepter des enfants juifs vivants en France, dans des conditions qu'elle juge très difficiles, indique d'ailleurs une envie de secourir tout le monde. Pour sa part, Ostry Genkind connaît mieux la zone américaine et semble considérer que concentrer son travail dans cette zone et en Autriche est justifiée par un nombre plus conséquent d'enfants survivants que dans la zone Britannique ou en Italie. Elle est suffisamment impressionnée par les talents de Levinson pour demander au CJC d'affecter celle-ci à son service. Ce vœu n'est pas exaucé, ostensiblement parce que l'AJDC ne peut se passer d'elle ; les archives ne montrent pas si ce refus est également lié à l'opposition de Levinson elle-même<sup>30</sup>.

Selon Ostry Genkind, le personnel de l'AJDC ne fait guère de zèle, ni dans la zone Britannique, ni ailleurs, pour confirmer que les enfants sont de vrais orphelins et ont moins de dix-huit ans. Elle les considère complices d'efforts visant à inclure des enfants qui ne conviennent pas vraiment au programme canadien. De plus, Ostry Genkind se méfie sérieusement des dossiers préparés par les personnels de l'AJDC, qu'elle juge trop superficiels. Au crédit d'Ostry Genkind, les travailleurs sociaux au Canada responsables des placements trouvent ses dossiers nettement plus utiles que ceux de l'AJDC et Saalheimer soutient les efforts d'Ostry Genkind pour réunir autant d'information que possible sur les enfants<sup>31</sup>.

Lorsque le CJC interroge Ostry Genkind sur les critères qu'elle utilise pour sélectionner les orphelins, elle décrit sa collaboration dans la partie allemande de la zone américaine avec les centres de transit pour enfants organisés par l'UNRRA-OIR à Prien et à Aglasterhausen. Le personnel dans ces centres confirme que les enfants ont fait l'objet d'efforts poussés pour retrouver leurs parents et que l'état de santé physique et mentale des enfants les rend prêts à supporter le rapatriement ou l'établissement dans un autre pays. Dans un témoignage recueilli une cinquantaine d'années plus tard, Celina Lieberman, quatorze ans au moment de sa sélection pour le programme des orphelins, se souvient bien des examens minutieux à Aglasterhausen: « Nous dûmes tous subir un examen médical et psychologique. [...] Les interrogatoires furent terribles. Ils tenaient compte de notre personnalité, de l'état de notre santé et de notre caractère. J'imagine qu'ils ne voulaient pas de déséquilibrés ni de malades »<sup>32</sup>.

Ostry Genkind se dit moins capable de confirmer le statut d'orphelin des enfants en Autriche car le programme de l'OIR pour rechercher les parents n'en est qu'à ses balbutiements et il faut donc compter sur les efforts de l'AJDC. Elle explique le soin qu'elle prend dans ses entretiens avec les enfants pour confirmer qu'ils ont perdu leurs deux parents, qu'ils entrent dans la fourchette d'âge et qu'ils s'adapteraient à la vie au Canada. Elle sélectionne « ceux qui paraissent avoir le plus de chance de bien s'intégrer dans l'environnement canadien et d'apporter une contribution significative à ce pays comme nouveaux Canadiens ». Elle les avertit même, afin de faciliter leur adaptation, de ne pas trop attendre du Canada<sup>33</sup>.

L'approche d'Ostry Genkind des politiques établies par la Direction de l'immigration et du CJC pour gérer ce mouvement est de les appliquer avec une grande précision, ce qui aurait dû plaire à ces deux entités, mais cela n'a pas toujours été le cas. Son mépris des collaborateurs du CJC en Europe comme l'AJDC oblige le CJC à redoubler de diplomatie à la suite des interventions d'Ostry Genkind. Lorsqu'il s'agit des agents d'immigration, elle n'essaie pas de leur plaire mais d'obtenir des visas pour les enfants qu'elle sélectionne. Étant donné ses critères stricts, elle est prête à faire appel en faveur de tous les cas que les agents rejettent et connaît d'ailleurs un certain succès<sup>34</sup>. En d'autres termes, son approche n'est pas de contourner les politiques d'immigration, mais de les affronter, de même que leurs administrateurs, sans détours. Bref, elle ne se plie pas facilement aux normes dominantes de l'époque pour faire le genre. En tant que femme d'esprit fort, son mode opératoire est plutôt celui d'un contre-public que d'un *shadow public*.

Si Ostry Genkind croit qu'une politique est injuste, elle en réclame la modification, directement aux agents d'immigration, mais plus souvent en demandant au CJC d'aborder le sujet avec les décideurs à Ottawa. Le CJC le fait sans faillir, une indication de son respect pour ses opinions mais également de sa compréhension

est qu'elle ne demande que des mesures dans l'intérêt des orphelins eux-mêmes. Le premier interlocuteur d'Ostry Genkind à la *Canadian Government Immigration Mission* à Heidelberg (puis à Karlsruhe), Odilon Cormier, n'est pas très coopératif bien qu'ayant promis de l'être dans une réunion avec Saalheimer et Levinson avant le commencement du programme. Le problème semble dépasser le simple conflit de personnalité entre Ostry Genkind et Cormier. L'antisémitisme n'est pas inconnu dans les services d'immigration et Cormier n'y échappe pas. Chargé d'approuver ou de rejeter les réfugiés juifs de la péninsule ibérique destinés au Canada en 1943-1944, Cormier est réputé pour son opposition systématique<sup>35</sup>.

Cependant, Ostry Genkind ne laisse pas Cormier mener le jeu ; elle ne cesse de riposter jusqu'à l'arrivée en décembre 1947 de P.C. Bird qui semble plus disposé à collaborer. Néanmoins, une des pierres d'achoppement avec les deux hommes est leur insistance sur la nécessité de soumettre ces orphelins mineurs à des contrôles de sécurité par les agents de la Gendarmerie royale du Canada. Ostry Genkind écrit à Saalheimer à deux reprises pour lui demander d'obtenir une dérogation d'Ottawa, ce qu'il réussit finalement à faire. Elle est également confrontée au fait que les personnes déplacées sélectionnées par des industriels pour travailler au Canada sont prioritaires pour le transport au détriment des orphelins et du regroupement familial. Malgré ses efforts en Europe et au Canada à travers le CJC, elle n'arrive pas à changer cette approche, soutenue par le ministère du Travail, plus favorable aux industriels qu'aux orphelins et aux familles<sup>36</sup>.

J.D. McFarlane, agent d'immigration, ne s'occupe pas du mouvement d'orphelins, mais juge nécessaire de prendre Ostry Genkind à part pour lui exprimer sa désapprobation à propos de la sélection d'une majorité d'adolescents. Celle-ci lui fait alors une leçon de morale sur les conséquences de la Shoah sur les enfants en bas âge:

Je [...] lui fournis quelques détails sur le grand dessein d'Hitler pour exterminer tous les nourrissons et jeunes enfants juifs, et fis remarquer que ceux qui étaient encore vivants avaient été recueillis par des familles polonaises et avaient survécu, ou bien qu'ils avaient échappé aux fours crématoires en se cachant dans les bois<sup>37</sup>.

Cette explication satisfait ce fonctionnaire peu sensibilisé à ce sujet, mais il insiste néanmoins sur la nécessité de l'appeler « programme pour jeunes » au lieu de « programme pour orphelins »<sup>38</sup>.

Outre son objectif de faire accepter autant d'enfants sélectionnés par elle que possible, Ostry Genkind revendique l'inclusion dans le programme de frères et de sœurs ayant entre 18 et 21 ans dans l'intérêt du regroupement familial des fratries dépourvues d'autres membres de famille proche. Le CJC transmet cette proposition à la Direction

de l'immigration à Ottawa, mais la réponse est un non catégorique<sup>39</sup>. Ostry Genkind et le CJC encouragent les jeunes trop âgés à postuler aux programmes de recrutement d'ouvriers, surtout celui d'ouvriers dans l'industrie du vêtement où les employeurs juifs prédominent. Le CJC a peu d'espoir qu'ils soient recrutés pour des industries à la recherche de mineurs, bûcherons et ouvriers agricoles. L'organisation travaille dans le même temps à la constitution d'un dossier contre des pratiques antisémites signalées au niveau du recrutement dans le secteur primaire. Ostry Genkind est une des sources de ces rapports. Un peu avant le début de son contrat avec le CJC, elle assure un représentant de l'industrie du bois et membre de l'équipe de sélection que le stéréotype selon lequel « les juifs ne sont guère attirés par le métier de bûcheron » n'est pas avéré par les faits<sup>40</sup>.

En septembre 1948, Ostry Genkind évoque la fin de son contrat avec le CJC. Cela fait presque un an qu'elle dirige le programme dans les zones occupées. Après trois ans en Europe elle a envie de retrouver le Canada et d'y faire venir son époux. Elle estime que le nombre de candidats restant dans les camps est très limité et qu'ils envisagent de plus en plus d'aller en Israël. Le CJC la convainc de rester jusqu'à la fin octobre pour accompagner les demandes d'enfants en cours et pour faire une dernière tournée en Italie. Le programme continue à fonctionner jusqu'en 1952 avec le personnel de l'AJDC<sup>41</sup>.

Ostry Genkind demande si le CJC a un poste pour elle au Canada mais la réponse est négative<sup>42</sup>. Le CJC est moins susceptible d'avoir besoin des compétences d'une travailleuse sociale expérimentée que des organisations juives avec des missions plus pratiques que politiques. On se demande également si l'idée d'intégrer Ostry Genkind au cœur de l'organisation ne fait pas peur au CJC. C'est une bonne recrue à utiliser sur le terrain pour travailler avec beaucoup d'autonomie et affronter des personnes et des conditions qui peuvent faire obstacle aux objectifs, mais à condition que ces qualités ne soient pas utilisées contre l'organisation elle-même. Non seulement Ostry Genkind froisse des collaborateurs du CJC mais elle a des exigences en termes de ressources – secrétaire, assistant, voiture – qui gênent le CJC lui-même<sup>43</sup>.

L'opinion des enfants sur l'efficacité d'Ostry Genkind est peut-être la plus pertinente. Dans les archives administratives du programme, on ne trouve pas de plaintes d'orphelins mais cela ne signifie pas qu'ils sont tous satisfaits de son travail. Les quelques récits de vie disponibles des jeunes choisis, recueillis des décennies plus tard, n'évoquent pas les noms d'Ostry Genkind ou de Levinson. Ils parlent seulement du processus de sélection très rigoureux, sans faire de distinctions parmi les acteurs ou les organisations impliqués. Cependant, des orphelins qu'Ostry Genkind a aidés à aller au Canada sont suffisamment reconnaissants envers elle pour lui payer son billet d'avion lors de la célébration du vingtième anniversaire de leur arrivée au Canada. Il est possible également qu'ils aient tissé plus de liens avec elle après son

retour au Canada quand elle est devenue secrétaire générale du *Jewish Children's Home* à Winnipeg au début de 1949<sup>44</sup>.

Le taux d'acceptation à l'immigration des enfants qu'elle présente, si ces chiffres existent, serait un autre moyen de mesurer son efficacité. On ne sait pas si elle a plus de réussite grâce à son approche stricte et directe que Levinson et l'AJDC qui présentent des enfants de France, Belgique, Suisse et des pays de l'Europe de l'Est pour des visas à Paris. Des années plus tard, Levinson évoque des défis rencontrés dans le programme des orphelins, y compris avec les agents d'immigration. Elle considère qu'elle était bien armée pour faire face à ces défis: « Si vous saviez comment vous y prendre avec des personnes bien placées, le plus dur était fait. [...] Heureusement, pour la mission qui m'avait été assignée outremer, je possédais cette qualité »<sup>45</sup>. Elle y suggère que son approche n'est peut-être pas aussi directe que celle d'Ostry Genkind, mais elle sait parvenir à ses fins en mariant des approches conciliatoires, subversives et revendicatives.

Les plaintes du personnel de l'AJDC sur les méthodes de sélection d'Ostry Genkind, strictes et concentrées dans la zone américaine, suggèrent une accusation de manque de compassion et de justice. Avec le quota établi pour le programme d'orphelins, une méthode de sélection est nécessaire. Choisir une personne signifie en exclure une autre ; des jugements apparaissent dans tout processus de sélection. Levinson essaie de convaincre le CJC d'inclure plus d'enfants en France dans le quota car elle trouve leurs conditions de vie très difficiles. L'organisation est assez catégorique dans son refus, arguant que la situation du pays ne le justifie pas. Ostry Genkind signale que les conditions dans les camps en Italie sont aussi mauvaises qu'en Allemagne mais l'antisémitisme y est beaucoup moins prononcé. Le CJC est aussi catégorique que l'État canadien sur le fait qu'il faut faire l'impasse sur les enfants malades: « nous devons être très stricts et écarter les enfants malades, surtout ceux atteints de tuberculose ». L'organisation ne veut pas assumer les frais médicaux de ces enfants<sup>46</sup>.

Les raisons citées par le CJC, Ostry Genkind ou Levinson pour inclure certains enfants et en écarter d'autres démontrent leurs perceptions respectives des besoins, des mérites et des potentiels des enfants pour s'intégrer et contribuer au développement du Canada. Dans ce travail de sélection Ostry Genkind, Levinson et les autres femmes impliquées en Europe pénètrent des domaines réservés des autorités, surtout masculines, de l'Immigration. Ainsi, ces femmes juives – décidément des subalternes selon les normes de l'époque – trouvent leurs voix ainsi qu'une voie pour sortir de la pénombre dans laquelle leur genre et leur appartenance ethno-religieuse les ont placées. Leur participation, et le programme dans son ensemble, visent à effacer l'antisémitisme endémique auparavant présent dans les décisions prises pour l'admission des migrants au Canada. Déterminer si leur genre différencie leurs approches ou leurs décisions de celles des hommes impliqués n'est pas le but ici.

Cette comparaison serait intéressante à mener à condition qu'elle ne tombe pas dans le piège de chercher l'essentiel homme ou femme, et que la comparaison analyse comment les constructions du genre de l'époque obligent les femmes à travailler différemment des hommes. Comme l'explique Butler, même si le genre est construit contre la volonté des genré(e)s, cela restreint mais n'empêche pas des actions subjectives pour défaire ces constructions. Le fait qu'Ostry Genkind et Levinson résistent aux constructions dominantes se manifeste par le mariage tardif de l'une ou renoncé de l'autre, par des niveaux d'instruction et de responsabilité relativement élevés, par leur engagement en Europe ainsi que par des approches plus ou moins agressives. Dans ce programme, elles sortent du *shadow public* dans lequel se situent la majorité des Canadiennes juives, mais elles restent néanmoins dans l'ombre de la mémoire collective du mouvement des orphelins, mémoire construite surtout par les élites masculines des communautés juives canadiennes, loin de l'Europe.

### Femmes impliquées au Canada

En fin de compte, les orphelins sélectionnés sont une majorité de garçons entre seize et dix-huit ans. Selon Ethel Bassin, impliquée dans l'accueil des orphelins à Regina, leur placement est dirigé principalement par des hommes mais exécuté majoritairement par les femmes: « les hommes organisaient, les femmes exécutaient »<sup>47</sup>. La commission nationale gérant ce mouvement est composée majoritairement d'hommes, mais les commissions locales sont plus équilibrées. Les sous-commissions chargées des responsabilités pratiques du placement sont à caractère largement féminin, donnant ainsi l'impression que les constructions du genre dictent qu'elles sont les mieux aptes à s'occuper de l'accueil, de l'hébergement, de l'habillement, de l'alimentation et du divertissement des enfants. Les femmes sont par conséquent éloignées des décisions gérant l'admission de ces enfants au Canada. Quelques-unes essaient néanmoins de faire remonter leurs opinions vers la hiérarchie des commissions. Les travailleuses sociales, chargées de l'évaluation et du suivi des orphelins, semblent mieux placées pour cela que les autres femmes.

Ben Lappin, dans son étude inédite de 1963 sur le mouvement, s'attarde longuement sur la différence de perspective entre dirigeants communautaires et travailleurs sociaux quant aux besoins des orphelins. Les critères et exigences des travailleurs sociaux sont vus souvent comme trop exagérés par ces dirigeants qui leur préfèrent une charité traditionnelle. Lappin considère l'influence des différences générationnelles mais pas celles du genre, dans un contexte où la majorité des élites sont des hommes d'un certain âge et la majorité des travailleurs sociaux sont des femmes plus jeunes. Il donne pourtant l'impression que la différence de perspective est la plus marquée à Toronto où le service social est dirigé par une femme, Dora Wilensky<sup>48</sup>.

Selon Lappin et Martz, les membres des communautés, hommes et femmes, se

sentent pareillement marginalisés dans des rôles secondaires qui ne leur donnent pas la possibilité « d'établir davantage de relations personnelles » avec les orphelins. Pour leur part, les travailleurs sociaux se sentent surveillés à la loupe dans leur travail et tenus à distance lorsque les chefs communautaires sont également des familles d'accueil qui doivent être triées et supervisées. Malgré ces constats, Lappin suggère que le travail est partagé classiquement entre les dirigeants des associations qui « assumaient la responsabilité de la prise de décisions » et les professionnels du travail social qui « transformaient ces politiques et ces normes en réalité »<sup>49</sup>. Pourtant, les tensions entre les deux groupes semblent également liées au refus des travailleuses sociales de rester dans le rôle convenu de femmes exécutant des décisions d'hommes. Leur expertise en travail social sert ainsi de levier pour jouer des rôles plus publics et plus influents.

Les femmes dans les communautés juives à travers le Canada ont un impact plutôt prononcé sur le nombre et le type de familles d'accueil disponibles. Malgré une compréhension théorique des conséquences de la Shoah sur la population juvénile juive en Europe, beaucoup de familles juives proposent de n'accueillir chez eux que des enfants en bas âge ou des filles. Cette attitude, influencée certainement autant par l'épouse que l'époux, oblige les commissions dans presque toutes les villes d'accueil à payer des familles pour l'hébergement des garçons adolescents qui arrivent en plus grand nombre. Presque toutes les villes demandent davantage de filles et d'enfants en bas âge<sup>50</sup>. À une époque où les identités genrées sont censées être figées et dotées de certaines caractéristiques typiques, beaucoup de familles sont convaincues que les garçons plus âgés seraient plus difficiles à gérer et à intégrer dans la famille. Aucune comparaison n'existe et même si elle existait, quel rôle les attentes sociales des garçons joueraient-elles dans leurs comportements éventuels? Les archives et des témoignages rétrospectifs d'orphelins et familles d'accueil montrent que, sur les quelque sept cent soixante-dix garçons et quelque trois cent cinquante filles arrivés à la fin du programme, certaines des filles exaspèrent leur famille d'accueil, et inversement, dans des pourcentages comparables à ceux des garçons<sup>51</sup>. Les familles d'accueil ne semblent pas intégrer la possibilité que les cultures d'origines des enfants ont peut-être une façon différente de faire le genre ou, encore plus important, de mesurer comment le vécu des filles pendant la Shoah a défait les normes genrées. Les stéréotypes genrés, véhiculés autant par les femmes que par les hommes, influent sur l'admission éventuelle de ces jeunes immigrants car l'équipe en Europe a la consigne d'envoyer les enfants à un rythme conforme à la capacité de trouver des familles d'accueil au Canada<sup>52</sup>.

Parmi les différentes associations juives, les travailleurs sociaux et les familles d'accueil, nombreux sont ceux qui s'attendent à des problèmes psychologiques plutôt graves. David Weiss, directeur du *Family and Child Welfare Department* du *Baron de Hirsch Institute* à Montréal, agace la commission chargée du recrutement de familles

à Montréal car il croit nécessaire de préparer la communauté « pour le pire scénario possible »<sup>53</sup>. Après son retour au Canada, en septembre 1949, Ostry Genkind écrit un article pour la revue *Canadian Welfare* où elle traite des possibilités et des méthodes pour réussir l'intégration des enfants qui arrivent au Canada. Ses observations et conseils sont un mélange d'optimisme, de pragmatisme et parfois de réalisme brutal:

Les enfants victimes du fascisme sont les plus pitoyables de ces survivants. Comme ancien détenu d'un camp de concentration et comme travailleur forcé, l'enfant a enduré des tortures inimaginables, a été témoin de la bestialité meurtrière des Nazis! Pour cet enfant, la relation parent-enfant normale a depuis longtemps disparu. L'objectif principal a été la survie physique. [...] Bien que nombre d'entre eux donnent l'impression de s'être remarquablement remis de ces vicissitudes, physiquement et émotionnellement, il est fort probable qu'ils seront sujets à la dépression. Les maladies et les longues périodes de privations, bien que surmontées, ne disparaissent pas comme ça. Comment un enfant peut-il oublier que ses parents aient choisi la mort pour qu'il puisse vivre ou qu'il ait été obligé d'appuyer sur la gâchette qui a tué ses frères et ses sœurs<sup>54</sup>?

L'impact de ces mots est atténué par le fait que les lecteurs de la revue sont en majorité des travailleurs sociaux professionnels et qu'elle écrit cet article quand la majorité des orphelins sont déjà arrivés. Il ne s'agit pas de choquer ou de décourager les non professionnels en contact avec des orphelins européens, mais de munir ses collègues d'une perspective plus large du vécu de ces enfants. Ayant vécu la situation au plus près, Ostry Genkind est peut-être mieux placée, mais pas mieux écoutée parmi les communautés juives, que Wiess pour commenter le vécu des orphelins. Cela dit, les pronostics de tous ces experts sont parasités par des cadres de référence construits par les théories en vogue. Comme l'explique Fraïdie Martz, travailleuse sociale ayant publié un ouvrage sur le projet: « Comme cela est souvent le cas lorsque de passionnantes et nouvelles théories voient le jour [...] celles-ci sont souvent appliquées avec un grand enthousiasme et une fausse assurance. Les psychiatres, psychologues et autres travailleurs sociaux ont adopté de façon zélée leur toute nouvelle compétence »<sup>55</sup>. Pour les femmes exerçant ces professions, ces théories et expertises de plus en plus acceptées leur octroient un pouvoir et une influence peu accessibles sans ce bagage.

Certains des travailleurs sociaux en contact avec les orphelins juifs concèdent cependant les limites de leur expertise sur des comportements attendus. Dora Wilensky, formée à la *New York School for Social Work* et considérée comme une professionnelle d'avant-garde, avoue en 1950 que « le vécu et les sentiments que ces enfants avaient en eux nous étaient inconnus et étaient différents de tout ce que nous avions connu précédemment »<sup>56</sup>. Eva Kenyon, immigrante arrivée en 1940 et une des

travailleuses sociales sous les ordres de Wilensky, explique qu'elle et ses collègues adressent les orphelins les plus troublés aux psychiatres. Martz conclut à partir des opinions exprimées par Kenyon que les psychiatres « n'en savaient guère plus qu'elles. La compréhension des effets des traumatismes n'en était qu'à ses balbutiements »<sup>57</sup>.

Dans la publicité destinée à attirer des familles d'accueil pour les orphelins, des sections du *National Council of Jewish Women of Canada* semblent vouloir apaiser les craintes à propos du lourd passé des enfants. En septembre 1947, la présidente de la section de Montréal, Antonia Robinson, déclare que les orphelins « viennent ici pour oublier le passé et recommencer à zéro leur vie ». La section d'Edmonton adopte un ton semblable en février 1949: « Ils n'ont besoin que d'une famille et d'un peu d'affection pour les aider à oublier les horreurs qu'ils ont endurées »<sup>58</sup>. Kenyon avoue d'ailleurs que même des professionnels croyaient que l'amour était suffisant pour guérir toutes les blessures: « J'étais très naïve [...] Comme tout le monde, je pensais que si on s'occupait de quelqu'un avec suffisamment d'amour, cela effacerait les dégâts et que cela aiderait »<sup>59</sup>. Savoir si les femmes associées au programme sont motivées plus par l'amour et croient davantage en ses vertus reconstructrices que les hommes importe moins ici que le fait d'être présentes dans les actions pour faire fonctionner le programme en ouvrant les portes aux orphelins et en facilitant leur intégration. Bien que l'on puisse dire que ces rôles ne sont pas décisionnaires, ils décident largement du devenir du programme.

Entre les conseils qu'un peu d'amour suffirait d'un côté et qu'il faut s'attendre au pire de l'autre, les interlocuteurs des orphelins ont sans doute du mal à s'y retrouver, d'autant plus que chaque enfant réagit à sa façon. Des femmes comme Thelma Tessler, travailleuse sociale en contact avec les enfants placés à Winnipeg, s'efforcent de faire passer le message que la majorité des enfants s'adaptent de manière satisfaisante après un temps d'ajustement compréhensible. Tessler se montre également très consciente de l'individualité de chaque enfant:

Connaissant les épreuves traversées par ces enfants, on pourrait logiquement s'attendre à ce qu'ils soient devenus des épaves psychologiques et pourtant ce n'est pas le cas. L'explication de cela réside dans le fait que leurs vécus, pour aussi difficiles qu'ils aient été, furent très variés et ils ont tous traversé ces épreuves avec des capacités d'ajustement différentes<sup>60</sup>.

Il est difficile de savoir si cette perspective équilibrée arrive à s'installer dans les communautés d'accueil et devient le message porté systématiquement aux décideurs des politiques d'immigration. Les femmes dans ces communautés sont pourtant bien représentées même si elles ne sont pas toujours les plus visibles dans la transmission des assurances ou des craintes si cruciales au bon déroulement du programme au Canada.

## Conclusion

Les actions des femmes comme Ethel Ostry Genkind, Lottie Levinson, Dora Wilensky, Eva Kenyon, Thelma Tessler et de beaucoup d'autres demeurent un sujet méritant plus d'attention historiographique. Les perceptions et vécus des familles d'accueil en général, et des femmes en particulier, demeurent peu étudiés. Il est trop tard pour avoir recours aux entretiens des parents d'accueil, mais un examen systématique des dossiers, bien sûr anonymisés, est digne d'intérêt. La forte représentation féminine dans le corps des travailleurs sociaux et dans les commissions locales appelle également à des recherches approfondies, et sensibles aux constructions du genre, des archives des groupes impliqués à travers le Canada. Inclure les femmes dans l'histoire du croisement entre les politiques d'immigration du Canada et le sort des Juifs européens entre 1933 et 1948 ne fait pas partie des apports considérables de *None is Too Many*. Paru dans sa première édition en 1982, le livre fait partie des travaux ayant pour objet de « récupérer le sujet subalterne », pour emprunter le terme de Rosalind O'Hanlon, que représentent les Canadiens juifs, et leurs sympathisants, dans leurs actions pour aider les Juifs européens entre 1933 et 1948<sup>61</sup>. Cet article représente un effort modeste pour passer à une autre étape, celle de récupérer le sujet sous-subalterne: les femmes juives impliquées dans le mouvement des orphelins entre 1947 et 1949.

La préoccupation profonde chez des Canadiennes juives pour les orphelins européens les incite à s'impliquer dans le programme pour faire venir plus de mille deux cents de ces jeunes survivants de la Shoah au Canada. Cet engagement va jusqu'à les accueillir chez elles quoiqu'elles manifestent une préférence pour les jeunes enfants, et les fillettes en particulier. L'implication de femmes spécialistes de la protection de l'enfance dans cette migration est une conséquence des critères établis par l'État et le CWC ainsi que la volonté des communautés juives, et de ces femmes, de mettre toutes leurs ressources en œuvre afin de faciliter l'intégration des orphelins. Les pouvoirs décisionnels des femmes impliquées sont variables. Au Canada, elles doivent jouer des coudes avec les hommes qui dominant le CJC et d'autres associations communautaires. Les femmes responsables de la sélection d'enfants en Europe sont plutôt autonomisées, jouant ainsi des rôles clés dans le déroulement du programme, quoique leurs contributions ne soient toujours pas valorisées dans l'historiographie et la mémoire collective. À la fin des années 1940, si rôle public pour les femmes il y a, celui-ci se situe souvent dans une catégorie de public éclipsée par les publics où dominant les hommes. Pourtant, les constructions du genre de l'époque proposent une explication partielle des places, et de leur visibilité, occupées par les femmes dans l'exécution du programme pour les orphelins.

Une autre explication vient de la nature hautement symbolique de ce programme. Ce dernier représente pour les communautés juives au Canada une chance d'effacer

quelque peu le profond sens du chagrin dû à leur impuissance face au pouvoir meurtrier des nazis et à l'apathie du reste du monde. Au-delà du secours d'un millier d'orphelins, ce programme trouve donc son importance dans son pouvoir symbolique. Beaucoup de Canadiens juifs ont envie de retrouver de la rédemption en s'y impliquant. Certaines personnes sont mieux placées que d'autres pour se l'approprier. Selon Frank Bialystock, l'Assemblée générale du CJC 1948 est marquée par beaucoup de fierté ou *chest thumping* à propos du rôle joué par l'organisation et ses dirigeants dans la conception et l'exécution des programmes pour faire venir des survivants<sup>62</sup>.

Cette attitude n'échappe pas aux orphelins. L'une d'entre eux, Lea Kaufman se rappelle des décennies plus tard de l'effet du débarquement de son groupe à Halifax le 14 février 1948: « Nombreux sont ceux qui sont venus nous voir, j'avais l'impression d'être un singe dans un zoo, personne ne prêtant attention à nos besoins personnels ou à ce que nous pensions »<sup>63</sup>. Si les orphelins ont du mal à exprimer leur agentivité dans ce programme conçu ostensiblement pour eux, de nombreuses femmes impliquées se retrouvent marginalisées également. Cela n'empêche pas qu'elles chosifient les orphelins à leur tour. Les traces demeurent pour le moment trop peu suivies pour connaître toute la gamme de comportements et d'actions qu'elles adoptent. Les quelques exemples cités ici laissent simplement entendre qu'ils forment une tapisserie riche et sûrement contrastée qui demande une minutieuse restauration.

### 1

Irving Abella et Harold Troper, *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1986 [1983], p. 270-274. Toutes les citations, sauf celles des notes 5 et 32, ont été traduites de l'anglais par l'auteure de cet article.

### 2

Selon West et Zimmerman, « le genre d'un individu n'est pas simplement une dimension de ce qu'il est; il est, plus fondamentalement, quelque chose que l'on fait, et que l'on *fait* [sic] de manière répétée, en interagissant avec autrui ». D'ailleurs, « le *faire* du genre est réalisé par des femmes et des hommes dont les compétences de membres de la société sont les otages de sa production. », Candace West et Don H. Zimmerman, « Faire le genre », *Nouvelles Questions Féministes*, trad. Fabienne Malbois, vol. 28, no 3, octobre 2009, p. 35, p. 50

### 3

Rapport, Orphan Settlement in Western Canada, Winnipeg Conference, 1<sup>er</sup> décembre 1948, volume 28, dossier Winnipeg, Man., 1948-1952 (désormais Manitoba, désormais une barre oblique remplacera les mots volume et dossier), C-War Orphans Immigration Project (désormais C-WOIP), I0062, fonds United Jewish Relief Agencies (désormais UJRA), Archives nationales du Congrès juif canadien, Comité des charités, (maintenant les Archives juives canadiennes Alex Dworkin), Montréal (désormais ANJCCC) (; Articles du *Jewish Western Bulletin*: « Committee acts on Kanee visit », 24 octobre 1947 et « Coordinating committee asks aid », 4 novembre 1947.

### 4

Erna Paris, *Jews, An Account of Their Experience in Canada*, Toronto, Macmillan, 1980, p. 12

**5**

Nancy Fraser, « Repenser la sphère publique : une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement », trad. Muriel Valenta, *Hermès*, no 31, 2001, p. 138

**6**

Judith Butler, *Undoing Gender*, New York, Routledge, 2004, p. 3

**7**

Michael Warner, « Publics and Counterpublics (abbreviated version) », *Quarterly Journal of Speech*, vol. 88, no 4, novembre 2002, p. 423–424

**8**

L'intersectionnalité se réfère à l'imbrication et la constitution mutuelle de plus d'une identité dévalorisée. Dans les formulations initiales du concept, les travaux se concentrent sur l'interaction entre race, classe et genre, puis viennent l'ethnicité, la sexualité, le handicap, etc. Voir par exemple, Evelyn Nakano-Glen, « Racial Ethnic Women's Labor: The Intersection of Race, Gender and Class Oppression », *Review of Radical Political Economics* vol. 17, no. 3, 1985, p.105; Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, p. 139–167; Ange-Marie Hancock, « When Multiplication Doesn't Equal Quick Addition: Examining Intersectionality as a Research Paradigm », *Perspectives on Politics*, vol. 5, no 1, mars 2007, p. 73–75

**9**

Lettre de MacDowell, Suggestions for Study, 1<sup>er</sup> octobre 1946, volume 5, dossier 31 (désormais une barre oblique remplacera les mots volume et dossier, ex. 5/31), MG28 V43, fonds Canadian National Committee on Refugees (désormais CNCR), Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa (désormais BAC).

**10**

Lettre de MacDowell, Suggestions for Study, 1<sup>er</sup> octobre 1946, 5/31, MG28 V43, CNCR, BAC.

**11**

Irving Abella et Harold Troper, *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1986 [1983], p. 270–271

**12**

Décret du conseil, P.C. 1647, 29 avril 1947, 25/Children's Movement, 1947 et lettre de Solomon Grand, CJC, Toronto, à Hayes, 4 décembre 1947, 28/Toronto, 1947-1949 (désormais Toronto), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; Cairine Wilson à J.A. Glen, 21 janvier 1946 et Draft to Prime Minister, 13 juillet 1945, 4/37 et 5/40, MG28 V43, CNCR, BAC; Mémoire re war orphans, 1<sup>er</sup> septembre 1948, 477/739325-2, RG76, fonds ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration (désormais MCI), BAC.

**13**

Document: General Features of the Planning Project for Immigration, Reception and Placement of 1,000 Orphaned Children (P.C. 1647), s.d., 25/Children's Movement, 1947; R.E.G. Davis à Hayes, 23 mai 1947 et mémorandum de Jackson du 22 mai 1947, 25/ Canadian Welfare Council; mémorandum de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947; Ethel Ostry Genkind, Munich-Pasing, à Hayes et Saalheimer, 20 février 1948, 25/Administrative Structure, establishment of, 1947-1948 (désormais Administrative establishment); Saalheimer à Ostry, 3 mars 1948; Ostry Genkind à Hayes, 21 septembre 1948, 27/Ostry, E., CJC, 1948 (désormais Ostry 1948); Décret du conseil, P.C. 4232, 28 septembre 1948, 26/ Immigration Dept. Canadian government, 1947-1952 (désormais Immigration Dept.), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

**14**

L'AJDC est créée en 1914 pour aider les Juives en Palestine et en Europe qui se retrouvent en situation précaire en conséquence des dévastations de la Grande Guerre. L'organisation continue ses actions sociales et humanitaires pendant l'entre-deux-guerres, qui deviennent pendant les années 1930 des actions désespérées d'exfiltration face aux persécutions nazies. À la fin de la guerre l'organisation rebascule dans les actions de secours et de réhabilitation des survivants à grande échelle. Voir, « Our Story », *American Jewish Joint Distribution Committee Archives*, <http://archives.jdc.org/history-of-jdc/our-story-an-interactive-timeline.html> (consulté le 27 février 2016).

**15**

Irving Abella et Harold Troper, *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1986 [1983], p. 273; Antoine Burgard, « A New

Life in a New Country: Trajectories of Holocaust Orphans to Canada (1945-1952) », Communication, Salzburg, 2013, p. 5: <http://uqam.academia.edu/AntoineBurgard>, (consulté le 23 octobre 2015); lettre de Saalheimer à Levinson, 18 septembre 1947, 26/Levinson, Lottie, AJDC emigration officer, 1947-1948 (désormais Levinson), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 16

Coupages de presse, *Vancouver News Herald*, 18 décembre 1944 et *La Presse*, 19 janvier 1945, 7B/Lottie Levinson, CJC0001 ZB, fonds General documentation, Personalia (désormais GDP), ANCJCCC; Articles du *Jewish Western Bulletin*: « Lottie Levinson writes from European post », 26 octobre 1945; « Lottie Levinson writes from UNRRA in Germany », 7 décembre 1945; « Lottie Levinson in Europe scores Zionist nationalism », 4 janvier 1946; « Two Vancouverites join JDC at Camp Belsen », 11 janvier 1946; « JDC worker makes plea for victims », 14 mars 1947.

## 17

« Montreal meetings », *Canadian Jewish Review*, 9 mars 1951; Levinson, Prague, à Hayes, 22 juillet 1949, 7B/Lottie Levinson, GDP CJC001, ANCJCCC; Articles du *Jewish Western Bulletin*: « A visitor in Vancouver », 20 mai 1955; « HIAS executive addresses June 23 JFSA annual meet », 9 juin 1977.

## 18

Saalheimer à Levinson, 28 septembre 1947, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 19

Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, 1996, p. 99

## 20

Ethel Ostry, « After the Holocaust: My Work with UNRRA » titre original: « Where Is My Family » révisé par Elizabeth O. Fisher, 1978 (désormais « After the Holocaust... »), avant-propos, p. 1-2, MG30 C184, Diary kept by Ethel Ostry (désormais Ostry), BAC; Susan Armstrong-Reid et David R. Murray, *Armies of Peace: Canada and the UNRRA Years*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 182

## 21

La mission de l'UNRRA par rapport aux

réfugiés est de les secourir et réhabiliter. Le rapatriement est vu comme le planche principale de la mission de réhabilitation. Lorsqu'il devient évident que des milliers de réfugiés n'ont aucun envie de retourner dans leur pays d'origine sous la houlette communiste, les Alliés, sans la participation de l'Union soviétique, adoptent une autre approche: l'installation des réfugiés dans des pays tiers, ce qui devient la mission principale de l'OIR.

## 22

Télégramme de Hayes à Ostry, Gauting, 5 juin 1947, 29/Hayes, Saul, CJC National Executive Director, 1947-1948 (désormais Hayes); Document, IRO, Personnel Action, Ostry, Ethel, Reimbursable loan to CJC, 10 septembre 1947, 27/Ostry, E., CJC-correspondence, 1947-1948 (désormais Ostry 1947); Amelia Igel à Saalheimer, 13 octobre 1947, 26/Igel, A., child care consultant, 1947-1948 (désormais Igel), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; « After the Holocaust... », MG30 C184, Ostry, BAC; Susan Armstrong-Reid et David R. Murray, *Armies of Peace: Canada and the UNRRA Years*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 133-134, p. 144, p. 178-181, p. 358; Laura M. Greaves, « Concerned Not Only with Relief »: UNRRA's Work Rehabilitating the Displaced Persons in the American Zone of Occupation in Germany, 1945-1947, Thèse de doctorat, University of Waterloo, 2013, p. 158-159, p. 188-189, p. 250, p. 260, p. 278

## 23

« Resources: Report of Earl G. Harrison », août 1945, *United States Holocaust Museum*, <http://www.ushmm.org/exhibition/displaced-persons/resourc1.htm>, (consulté le 27 février 2016).

## 24

« After the Holocaust... », p. 69, MG30 C184, Ostry, BAC; Mémoire de Folger à Chief Personnel Officer, PCIRO-Field Liaison Centre, Paris, 7 août 1947 et Personnel Evaluation d'Ostry, Ethel, signé Dr. Th. A. Weiss, Medical Director, 23 décembre 1946, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 25

Irwin Rosen, AJDC, European Emigration Headquarters, à Hayes, 10 juillet 1947 et Ostry Genkind à Hayes, 20 juillet 1947, 27/Ostry 1947; Mémoire de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA,

ANCJCCC; « After the Holocaust... », p. 31, p. 53, MG30 C184, Ostry, BAC.

## 26

Igel à Hayes, 15 juillet 1947, 26/Igel et Mémoire de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 27

Ostry Genkind à Hayes, 20 juillet 1947 et à Hayes et Saalheimer, 26 mai 1948, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; Antoine Burgard, « A New Life in a New Country: Trajectories of Holocaust Orphans to Canada (1945-1952) », Communication, Salzbourg, 2013, p. 1: <http://uqam.academia.edu/AntoineBurgard>, (consulté le 23 octobre 2015).

## 28

Rapport, Orphan Settlement in Western Canada, Winnipeg Conference, 1<sup>er</sup> décembre 1948, p. 32, 28/Winnipeg; Hayes à M.W. Beckelman, Vice-Chairman, AJDC, Paris, 23 février 1948, 25/Administrative Structure, revision of, 1947-1948, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCCJCC.

## 29

Entre Saalheimer et Levinson, 18 septembre 1947, 17 février et 23 avril 1948, 26/Levinson, Lottie, AJDC emigration officer, 1947-1948 (désormais Levinson); entre Ostry Genkind et Hayes, 1<sup>er</sup> avril et 13 septembre 1948 et Saalheimer à Ostry, 3 mars 1948, 27/Ostry 1948; Ostry Genkind à Hayes, 21 septembre 1948, 29/Hayes; Décret du conseil, P.C. 4232, 28 septembre 1948, 26/Immigration Dept.; Mémoire de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947 et Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 20 février et 2 mai 1948, 25/Administrative establishment; Igel à Ostry, 3 octobre 1947, 28/AJDC Emigration Service, 1948 (désormais AJDC Emigration), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 30

Levinson à Hayes, 29 juin 1947 et Herbert Katzki, Acting Director, AJDC Paris, à Saul Hayes, 12 mars 1948, 7B/Lottie Levinson, CJC0001 ZB, GDP; Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 9 janvier 1948, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 31

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 14 février et 29 avril 1948, 29/Hayes; Charles M. Jordan, Director, AJDC Paris, à Hayes, 10 juin 1948, 26/Levinson; Ostry Genkind à Hayes et

Saalheimer, 11 octobre 1947, 16 avril et 2 mai 1948, 25/Administrative establishment; Ostry à Pentz, 31 octobre 1947, 29/lrefO, 1947-1948; Levinson à Ostry, 17 septembre 1947, 28/AJDC Emigration; Saalheimer à Ostry Genkind, 18 novembre 1947, 27/Ostry 1947; Saalheimer à Igel, 21 octobre 1947, 26/Igel, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 32

Ostry Genkind à Hayes, 1<sup>er</sup> avril 1948, 29/Hayes et à Saalheimer, 30 octobre 1947, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; « Celina Lieberman », *Coeurs ouverts, portes fermées: témoignages des orphelins*, 2002, Vancouver Holocaust Education Centre, <http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/orphelins-orphans/french/themes/pdf/orphanstories.pdf> (consulté le 23 octobre 2015). Le témoignage de Lieberman est recueilli en 1997 pour faire partie de l'exposition « Open Hearts - Closed Doors » au Vancouver Holocaust Education Centre. Ensuite cette exposition est adaptée en 2002 pour devenir une exposition virtuelle sur [museevirtuel.ca](http://museevirtuel.ca). Le témoignage de Lieberman, originalement en anglais, est traduit en français par le Musée Virtuel Canadien.

## 33

Ostry Genkind à Hayes, 1<sup>er</sup> avril 1948, 29/Hayes et à Saalheimer, 30 octobre 1947, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 34

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 11 octobre 1947, 25/Administrative establishment; à Hayes, 13 octobre 1947, 27/Ostry 1947; Bird à Ostry, 2 juin 1948 et 13 mai 1948, 29/Cormier, O., Officer, Cdn. Govt., Immigration Mission, 1947-1948 (désormais Cormier), C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

## 35

Entre Saalheimer, Hayes et Ostry, 11 et 28 octobre 1947 et 20 juin 1948 et Saalheimer à G.G. Congdon, for Director, Immigration Branch, 12 décembre 1947, 25/Administrative establishment; Entre Ostry Genkind et Saalheimer, 12 septembre et 12 décembre 1947 et 19 janvier 1948, 27/Ostry 1947; Congdon à Saalheimer, 20 octobre 1947, 26/Immigration Dept.; Rapport d'Irene Richter à Heljo Rasman, IRO, Munich-Pasing, 8 juin 1948, 29/Cormier, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; Reg Whitaker, « A Secret Policy, Secretly Administered », Gerald Tulchinsky

(dir.), *Immigration in Canada: Historical Perspectives*, Toronto, Copp Clark Longman, 1994, p. 355; Irving Abella et Harold Troper, *None Is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1986 [1983], p. 164-168

**36**

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 6 septembre 1948, 11 octobre 1947 et 6 décembre 1947, 25/Administrative establishment; à Hayes et Saalheimer, 18 et 24 décembre 1947, 27/Ostry 1948; à Hayes et Saalheimer, 2 avril 1948, 27/Ostry 1947; à Phalen [sic], Canadian Immigration Mission, Hanover, 3 août 1948, 29/Cormier; Télégramme d'Abraham Ram et Ostry-Genkind à Hayes, 5 mai 1948, lettres de Hayes à Ostry, 13 avril 1948 et de Ram et Ostry Genkind à Hayes, 6 mai 1948, 29/Hayes, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCC; Mémoire du Director au Commissioner of European Emigration, Londres, 16 décembre 1947, 477/739325-2, RG76, MCI, BAC.

**37**

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 26 janvier 1948, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA ANCJCC.

**38**

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 26 janvier 1948, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA ANCJCC.

**39**

Entre Ostry Genkind, Hayes et Saalheimer, 6 décembre 1947, 20 février et 20 juin 1948, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCC; Saalheimer à Congdon, 22 septembre 1947 et Mémoire du Jolliffe au Deputy Minister, 28 janvier 1948, 477/739325-1, RG76, MCI, BAC.

**40**

Ostry Genkind à Saalheimer, 30 octobre 1947 et à Hayes, 10 août 1947, 27/Ostry 1947; Mémoire d'Ostry à Canadian Immigration Team, Munich, 19 janvier 1948, 29/Cormier; Rapport, Orphan Settlement in Western Canada, Winnipeg Conference, 1<sup>er</sup> décembre 1948, p. 33, 28/Winnipeg, C-WOIP, I0062, UJRA; Entre Hayes et Levinson, 27 janvier et 11 juillet 1948, 7B/Levinson, Lottie, CJC0001 ZB, GDP, ANCJCC; « After the Holocaust... », Ostry, MG30 C184; Lettre du 11 mai 1950, 280/I-26-10-5 et I-26-20, RG25, fonds Ministère des Affaires extérieures, BAC, publiée dans:

Donald AVERY, *Reluctant Host: Canada's Response to Immigrant Workers, 1896-1994*, Toronto, McClelland & Stewart, 1995, p. 157

**41**

Ostry à Hayes, 24 octobre 1947, 27/Ostry 1947; Télégramme de Hayes à Ostry, 5 juin 1947 et lettres d'Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 11 août 1948, 29/Hayes; Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 6 septembre 1948, 25/Administrative establishment; Ostry Genkind à Hayes, 21 septembre 1948 et à Hayes et Saalheimer, 14 octobre 1948 et Marjorie Bradford, IRO, Genève, à Saalheimer, octobre 1948, 27/Ostry 1948; Entre Saalheimer et Ethel Genkind, Winnipeg, 10 et 14 décembre 1948 et mémorandum de L.D. Horwitz, AJDC, Rome, à Hayes, 7 février 1949, 25/Administration, général; Saalheimer à Levinson, 7 février 1949, 26/Levinson, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCC.

**42**

Télégramme d'Ethel Genkind à Hayes, 20 décembre 1948 et lettre de Hayes à Ostry Genkind, Winnipeg, 21 décembre 1948, 27/Ostry 1948, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCC.

**43**

Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 11 octobre 1947 et 16 avril 1948 et à Hayes, 6 mai 1948, 25/Administrative establishment; Entre Ostry, Hayes et Saalheimer, 1<sup>er</sup> et 24 décembre 1947 et 9 janvier 1948, 27/Ostry 1947, C-WOIP, I0062, UNRA, ANCJCC.

**44**

« After the Holocaust... », p. 2, p. 185, MG30 C184, Ostry, BAC; Saalheimer à Levinson, Prague, 6 avril 1949, 26/Levinson, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCC; Susan Armstrong-Reid, David R. Murray, *Armies of Peace: Canada and the UNRRA Years*, Toronto, University of Toronto Press, 2008, p. 348-349

**45**

Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, 1996, p. 91-92; Ben W. Lappin, *The Redeemed Children: The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, p. 50

**46**

Levinson à Hayes, 25 février 1948 et Saalheimer à Levinson, 4 mars 1948, 26/Levinson; Ostry Genkind à Hayes et

Saalheimer, 14 février 1948, 29/Hayes; Saalheimer à Ostry, 3 octobre 1947, 25/Administrative establishment, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

#### 47

Mémoire de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947, 25/Administrative establishment; Comptes rendus, Joint Meeting of Congress and Welfare Agencies, 7 et 10 décembre 1947 et 22 janvier 1948, 25/Coordinating Committee-joint CJC & Welfare agencies, 1947-1948; Compte rendu et liste de sous-commissions, Coordinating Committee on European Youth, 11 novembre 1947, 28/Toronto, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; compte rendu, Executive Committee of the Coordinating Committee on European Youth, 12 décembre 1947, 4/147, fonds CJC Ontario Region 17, Ontario Jewish Archives, Toronto (désormais OJA); Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, p. 57-58, p. 68

#### 48

Ben W. Lappin, *The Redeemed Children : The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, p. 31-34, p. 154. p. 159-163

#### 49

Ben W. Lappin, *The Redeemed Children : The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, p. 66, p. 89-91, p. 159-160; Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, p. 51-52

#### 50

Hayes à David Weiss, 30 mai 1949, 27/Montreal, 1948-1952; Rapport, Orphan Settlement in Western Canada, Winnipeg Conference, 1<sup>er</sup> décembre 1948, p. 9 et Heinz Frank, CJC, Western Division, à Saalheimer, 21 janvier et 6 mai 1948, 28/Winnipeg, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; Ben W. Lappin, *The Redeemed Children : The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, p. 17, p. 28, p. 37; Franklin Bialystok, *Delayed Impact: The Holocaust and the Canadian Jewish Community* Montréal & Kingston, McGill-Queen's Press, 2000, p. 44; Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, p. 70

#### 51

Franklin Bialystok, *Delayed Impact: The Holocaust and the Canadian Jewish Community*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's Press, 2000, p. 49-50; Antoine Burgard, « A New Life in a New Country: Trajectories of Holocaust Orphans to Canada (1945-1952) », Communication, Salzburg, 2013, p. 2: <http://uqam.academia.edu/AntoineBurgard>, (consulté le 23 octobre 2015); Mémoire de Saalheimer à Hayes, 9 septembre 1947, 25/Administrative establishment; Ostry Genkind à Hayes et Saalheimer, 26 mai 1948, 27/Ostry 1948; V.C., Saskatoon, à Tessler et Frank, 23 mars 1949, 28/Winnipeg, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

#### 52

« Ten orphaned children who arrived in Vancouver Monday », *Jewish Western Bulletin*, 1<sup>er</sup> avril 1948.

#### 53

Saul Hayes, « Foreword », Ben W. Lappin, *The Redeemed Children: The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, p. vi-vii

#### 54

Ethel Ostry-Genkind, « Children from Europe », *Canadian Welfare*, vol. 25, no 4, September 1, 1949, p. 33

#### 55

Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, p. 167; Franca Iacovetta, *Gatekeepers: Reshaping Immigrant Lives in Cold War Canada*, Toronto, Between the Lines, 2006, p. 49-50, p. 63-73

#### 56

Dora Wilensky, « From Juvenile Immigrant to Canadian Citizen », Communication au Canadian Conference on Social Work, Vancouver, juin 1950, 7/8, fonds Jewish Family and Child Services (désormais JFCS) 52, OJA; « Salsberg, Dora Wilensky, » *Ontario Jewish Archives*, <http://search.ontariojewisharchives.org/Permalink/descriptions284424>, (consulté le 23 octobre 2015).

**57**

Entretien avec Eva Neuwelt Kenyon, Toronto, 25 avril et 4 mai 1994, cité dans Paula J. Draper, « Canadian Holocaust Survivors: From Liberation to Rebirth », *Canadian Jewish Studies*, no 4-5, 1996-1997, p. 57

**58**

Antonia S. (Mrs. Benjamin) Robinson à Dear Member, 30 septembre 1947, 27/NCJW 1947-1948, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC; Annonce de réunion, 1<sup>er</sup> février 1949, 1/1, 1975.307, PR0049, fonds National Council of Jewish Women of Canada, Edmonton Section (désormais NCJWE), Provincial Archives of Alberta, Edmonton (désormais PAA).

**59**

Entretien avec Eva Neuwelt Kenyon, Toronto, 25 avril et 4 mai 1994, cité dans Paula J. Draper, « Canadian Holocaust Survivors: From Liberation to Rebirth », *Canadian Jewish Studies*, no 4-5, 1996-1997, p. 57

**60**

Rapport, Orphan Settlement in Western Canada, Winnipeg Conference, 1<sup>er</sup> décembre 1948, p. 20, 28/Winnipeg, C-WOIP, I0062, UJRA, ANCJCCC.

**61**

Rosalind O'Hanlon, « Recovering the Subject: Subaltern Studies and Histories of Resistance in Colonial South Asia », *Modern Asian Studies*, vol. 22, no 1, 1988, p.189-224

**62**

Franklin Bialystok, *Delayed Impact: The Holocaust and the Canadian Jewish Community*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's Press, 2000, p. 66

**63**

Fraidie Martz, *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada*, Montréal, Véhicule Press, p.146. Martz n'explique pas quand et dans quel contexte Kaufman fait ces observations.